

Bulletin météorologique.

Washington, 15 février—Indica... pour la Louisiane et le Mississippi. — Beau temps; vent nord à nord-est.

LA France française en Amérique.

... tout ce qui peut aider au développement de la langue française... nos synpathes. C'est à dire que nous parlerons aujourd'hui de l'université de Harvard, Amérique. Cette université a été un Cercle français. Ce Cercle existe déjà depuis 1886, et ce n'est aujourd'hui plus de cent ans, parlant sur son admirable... français.

... l'année 1891, on joue chaque année sur le théâtre du Cercle, bien aménagés, des pièces empruntées au répertoire de Molière, comme des Précieuses ridicules, le Malade imaginaire, ou celui de Labiche, comme «la Tire aux yeux». Toutes les pièces sont interprétées en français.

... le voyage de M. Paul Bourget en Amérique et son livre si puissant, vrai et intéressant, «Océan», ont fait beaucoup pour propager en faveur des sciences d'ordre intellectuel entre la France et l'Amérique. On a cherché à créer entre les universités américaines et les centres littéraires français un lien permanent.

L'armée luxembourgeoise.

... Les forces militaires du grand-duché de Luxembourg ont été, pendant l'hiver, sensiblement augmentées. Le Luxembourg avait bien 1500 hommes sur pied, tous solides gaillards pleins de santé et armés de fusils Harbants neufs; il y avait 13 chevaux et 7 ou 8 sèlles, etc. La musique militaire était complète. Elle n'avait que 30 hommes, hélas! L'alarme se réunit dans le pays, et le Parlement vota une augmentation de 10 hommes.

... L'Europe n'ayant pas protesté contre cette augmentation de forces sur les frontières de trois pays, le gouvernement se mit à la recherche d'un fin engager une dizaine de musiciens... belges pour avoir la musique de régiment convenable.

... Pectoral-Cerise d'Ayer est sans contredit la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

LA MORT

—DU—

GÉNÉRAL DE LADMIRAUT

Une pénible nouvelle, qui sera accueillie avec la plus profonde tristesse dans le monde militaire, vient d'arriver de Poitiers: le général de Ladmiraull est succombé au château de La Fouchardière, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. C'est une bien belle et bien noble figure qui disparaît. Le général de Ladmiraull, qui était la bonté faite homme, ne comptait que des sympathies dans la grande famille militaire au milieu de laquelle il vécut de la façon la plus brillante et la plus remarquable pendant près d'un demi-siècle. Il était, en effet, sorti de Saint-Cyr en 1829 et quitta le gouvernement militaire de Paris en février 1878. Et en ce demi-siècle quelle admirable carrière! que de prouesses! que de hauts faits d'armes accomplis un peu partout sur les champs de bataille, soit en Algérie, soit à Magenta, soit à Solferino, soit à Borny, à Mars-la-Tour et à Gravelotte. Partout et dans tous les grades, il s'est vaillamment comporté, il a combattu avec énergie, allant toujours où son devoir l'appelait, sans crainte d'y trouver la mort...

... C'est en Algérie que le vaillant soldat accompli la plus grande partie de sa carrière. Il eut d'abord des zouaves quand il fut placé à la tête de la division militaire devenue subdivision militaire et poste important par sa proximité de la Kabylie. Il y resta jusqu'en 1848, nommé général de brigade à quarante ans, il cède les zouaves et bientôt après la subdivision d'Annale au colonel Canrobert.

... Nous retrouvons, trois ans après, le général de Ladmiraull à Médéah, où lui est arrivé un des plus amusants épisodes de sa carrière. Un Arabe du nom de Ben-Nacer-ben-Chora, chef de tribu, qui avait à se plaindre de son beau-père, donna du fil à retordre au général de Ladmiraull, en allant camper avec toute sa tribu au delà des lignes qui lui étaient assignées.

... Le général de Ladmiraull ne crut voir là qu'un coup de tête et, persuadé qu'il suffirait de mettre en demeure le fugitif d'avoir à rentrer dans ses lignes, il fit partir un peloton de vingt-cinq spahis, commandé par un lieutenant. Mais cette expédition ne réussit guère, la petite troupe fut diluée et Ben-Nacer-ben-Chora dit au lieutenant en le congédiant: —Il ne te sera fait aucun mal ni à toi ni aux tiens; seulement je t'enlève la possibilité de me nuire. Je vous rends la liberté, mais je garde vos chevaux et vos armes. Retourne à Médéah. Va dire à celui qui t'a envoyé que Ben-Nacer-ben-Chora quitte le service des Français et il n'a trouvé qu'un amertume et qu'une humiliation, pour aller rejoindre celui qui représente la religion et l'indépendance.

... Ce que le lieutenant et ses hommes firent incontinent. La situation ne tarda pas à empirer, tandis que Ben-Nacer s'était réfugié au fond du pays des M'zab. L'agitation gagnait de proche en proche, lorsque le gouverneur général envoya le général de Ladmiraull à Lachouat avec une colonne expéditionnaire de cinq bataillons d'infanterie, de quatre escadrons et d'une batterie de montagne.

... Tout alla pour le mieux, la pacification se faisait peu à peu grâce à l'énergie du général, mais il était impossible de joindre l'auteur principal de ce mouvement insurrectionnel: Ben-Nacer. Le général de Ladmiraull tenta alors de l'amadouer par de bonnes paroles. Bientôt une correspondance suivie s'engagea entre les deux adversaires. Le général, campé

... sous les murs de Lachouat, écrivait: «Reviens! Il y a malentendu.» Et le rusé chef arabe, retiré près de Ouargla, répondait: «Je ne puis pas revenir, pour être placé sous l'autorité de mon beau-père.» Et les estafettes se succédaient, emportant toujours de nouvelles concessions du général et de nouvelles exigences du chef arabe.

... —Reviens, et tu seras indépendant; tu ne dépendras plus que de moi. —Je vous connais, si je reviens et que mon beau-père soit encore Khalifa de Lachouat, vous me remettrez sous son autorité. —Reviens! Tes craintes sont chimériques. Ben-Salem n'est plus Khalifa de Lachouat. —Ce n'est pas suffisant. Tant qu'il sera à Lachouat, je n'aurai pas confiance. —Reviens, te dis-je! Nous sommes des gens loyaux. Ben-Salem va être interné dans une ville de Tell.

... Malheureusement, pendant que le général écrivait, ses trois mille hommes et ses six cents chevaux mangèrent; de sorte qu'au plus fort de ses négociations, il dut réclamer un convoi de ravitaillement de trente jours, qui lui fut envoyé. Toute la diplomatie du général de Ladmiraull échoua et Ben-Nacer obtint le gouverneur général à répondre au capitaine du Barail qui demandait un second convoi de ravitaillement par ordre du général.

... Le général de Ladmiraull reconnut que les insurgés échappaient à toute action militaire et ne comptent que sur la diplomatie. Eh bien! alors, qu'il rentre; on n'a pas besoin d'être à Lachouat avec trois mille hommes pour écrire des lettres!

... Le général de Ladmiraull fut le premier à rire de son équipée et à reconnaître que la diplomatie n'était pas son fait. Nommé divisionnaire en 1853, il fut envoyé à Magenta, où il se distingua aux côtés du général de Mac-Mahon, puis à Solferino, où il fut blessé.

... Sur ces deux champs de bataille, le jeune divisionnaire se conduisit héroïquement: plein d'énergie et de bravoure, il était toujours le premier au feu, jugeant les positions avec un sang-froid extrême et donnant des ordres brefs avec cette ardeur et cette impétuosité qui entraînent.

... Le rôle du général de Ladmiraull à Magenta, puis à Solferino, fut des plus remarquables. Quelques années après son retour, le général de Ladmiraull était envoyé en Algérie comme sous-gouverneur. Nommé sénateur en décembre 1866, il rentra en France l'année suivante pour occuper le commandement du 2e corps à Lille, transporté ensuite au camp de Châlons.

... La guerre franco-allemande fut déclarée. Le général Frossart prit la succession du général de Ladmiraull à la tête du 4e corps. Le 4e corps s'est brillamment comporté à toutes les batailles auxquelles il a pris part. Le 18 août, à Saint-Privat, il fut le seul à conserver ses positions et à passer la nuit sur le champ de bataille.

... A Mars-la-Tour, il fut admirable. Le général du Barail nous a raconté ainsi cette journée: —Mon instinct me disait qu'en ouvrant le feu sur la longue ligne de bataille de l'armée allemande, je pouvais produire un effet moral assez considérable à condition toutefois d'avoir sous la main des troupes en état de l'appuyer et d'en profiter.

LA CONVERSION D'HUYSMANS.

L'auteur de «La bas» est décidément converti. Le voilà chrétien comme Paul Féval, avec moins de boufonie. On en doutait encore. Son dernier ouvrage, En Route, n'est pas irréprochable, mais orthodoxe. Mais enfin l'auteur d'En Route est arrivé au bon port. M. l'abbé Mugnier, premier vicaire à Sainte-Clotilde, dans une intéressante conférence, donnait dernièrement cette bonne nouvelle à un auditoire où dominaient les chrétiens élégants, parmi lesquels Huysmans (assure M. de Narfon), compte une clientèle «dont il est un peu le directeur spirituel». Notre confrère ajouta même un détail intéressant, relatif à cette direction: «Les nœuds lui demandent comment elles doivent s'y prendre pour obtenir la conversion de leur fils. Il répond aux lettres, mais jamais de manière à provoquer des visites». Une ironie discrète semble sourire au coin de ses lèvres.

... M. l'abbé Mugnier a lu et commenté de la manière la plus intéressante plusieurs passages du prochain roman d'Huysmans, la «Cathédrale». C'est un traité de symbolisme écrit entre deux crises d'art. L'auteur y étudie le symbolisme des pierres, des fleurs, des parfums, des animaux, des pierres précieuses. La Cathédrale de Chartres, le plus beau poème de pierres laisse par le moyen âge, est le cadre de ces études. Huysmans aurait enfin rendu à l'art gothique, d'après M. l'abbé Mugnier, l'hommage définitif de l'artiste et du chrétien.

... Ce ne serait pas tout, Huysmans, qui a déjà fait dans divers monastères des retraites un peu bruyantes—certains pèlerins ingénus demandent à visiter sa cellule à la trappe d'Igny—se préparerait à entrer en religion.

... Un seul lien le retenait encore dans le siècle, comme on disait jadis: le souci de son indépendance littéraire. Mais, la largeur d'esprit de Don Delatte, abbé de Solism, atténuant, espère-t-on pour une recrue si précieuse, la rigueur du sacrifice. D'ailleurs Huysmans ne rêve plus que d'écrire des vies de saints. Il est plongé en ce moment dans le panegyrique de Sainte-Lidwige, qui passa sa vie au fond d'une cave à Schiedam et dont les ulcères, dit l'auteur de la «Cathédrale», exhalèrent une odeur de sublimé de cannelle.

... Sur la vie actuelle du néophyte, M. Julien de Narfon, dans le très intéressant article auquel nous avons emprunté la plupart de ces détails, donne des renseignements précieux: «Il possède en son curieux appartement de la rue de Sèvres, un nombre de bibelots et de vieux bois peints, la bibliothèque hagiographique et mystique la plus complète, et chaque livre est relié symboliquement, les reliures claires réservées à l'histoire des vierges, les reliures rouges à celle des martyrs, les reliures sombres à celle des pautons illustres.

... La maison qu'habite Huysmans est un ancien couvent de Prémontrés. C'est pour cela qu'il la choisit, comme il aime le paisible quartier où elle est située, à cause des sonneries pieuses dont le saluait, au réveil, les cloches des innombrables chapelles ou églises qui s'élevaient dans cette partie de la rive gauche.

... «Il la quitte à regret chaque matin, à neuf heures et demie, pour vaquer à sa besogne de fonctionnaire. Huysmans remplit en effet les fonctions de sous-chef de bureau au ministère de l'intérieur, et il les remplit—chose deux fois digne de remarque—avec une exactitude scrupuleuse qui fit l'étonnement et l'admiration de ses collègues et de ses chefs. Huysmans a cinquante ans il y en a vingt cinq qu'il emarge au budget de l'Etat. C'est pour ses services

... administratifs et non pour son talent d'écrivain qu'il a reçu la croix de la Légion d'honneur. «Libéré, vers cinq heures du soir, de sa tâche officielle, il entre directement chez lui—à moins de rencontrer sur sa route une église, une chapelle, où l'on donne le salut du Saint-Sacrement.

... «Il dîne seul, servi par un valet domestique qui, bien avant les exploits du marcheur Grandin, était allée à pied en pèlerinage à la Sainte-Baume, la grotte où Marie-Madeleine acheva dans le midi de la France sa vie de pénitence, et un peu plus tard à Rome, toujours à pied. Huysmans apprécie cette domestique pour sa dévotion plus que pour ses aptitudes culinaires. Il en a fait sous le nom de Mme Bavoil, l'un des types les plus originaux de son nouveau roman.

... «Il traite le dimanche soir, à tour de rôle, ses amis, dont les plus intimes, parmi les laïques, sont Georges Rodenbach et Lucien Descaves. Dîners d'hommes, d'où l'élément féminin est rigoureusement banni. Les religieuses exceptées. Huysmans fuit la société des femmes, ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup de succès auprès d'elles. Je parle, bien entendu, de succès littéraires.

... On connaît l'anecdote de Baudelaire disant devant Barbey d'Aurevilly:—Je me confessaerais bien, mais il me faudrait un Lacordaire. —Vous avez donc des péchés distingués? demanda l'ironique auteur des «Diaboliques».

... Il y a aussi des repentins distingués et artistes; et tous, évidemment, sont les bienvenus. Cependant M. Huysmans, en habitant de reliures sombres, la vie des pénitents illustres, semble indiquer que la pénitence doit éviter d'être tapageuse et de tirer l'œil; opinion judicieuse, même lorsque dire le pénitent illustre est un peu exagéré.

... Histoire d'un mammoth. A propos de la récente découverte d'un mammoth entier faite, comme on sait, par M. Nossilov, un de nos confrères rappelle la fameuse histoire du mammoth de la «Mariinskaja taiga» en Sibérie, dont il a dit-il, entre les mains les pièces officielles.

... L'affaire se passa en 1877. Dans un placard d'or appartenant à un certain Gromof, on découvrit un mammoth dans un état de conservation tel qu'on n'hésita pas à en prévenir immédiatement l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Aussitôt, le président de la savante assemblée télégraphia: «N'épargnez rien pour conserver l'animal, si possible, et en un morceau, s'il est possible, et ne manquez pas de garder tout ce que vous pourrez trouver dans les intestins.» Télégrammes sur télégrammes, les renseignements, les journaux, les journaux sont réunis sur les lieux, et déjà, l'on discute la question de savoir comment l'effectua le transport du mammoth depuis Atchansk jusqu'à Saint-Petersbourg.

... Sur ces entrefaites, l'officier de police l'ispravnik, voyant là une occasion unique de se poser, rédige un rapport dans lequel il met toute son âme, toute sa science et toutes les fioritures de son style; ce rapport est conservé, et il y est raconté, commenté, comment des chiens, s'étant approchés du mammoth, s'étaient jetés sur le cadavre et en avaient dévoré des morceaux. Bien plus, on en avait fait un haïchou Gromof lui-même avait mangé, déclarant qu'il était excellent. Quant aux dimensions de l'animal, continuait l'ispravnik, elles étaient colossales, car on n'estimait pas sa longueur à moins de 30 mètres (60 mètres).

... Une nouvelle enquête fut ordonnée; quand la commission arriva au placard, un géologue découvrit que la peau du mammoth était constituée par une sorte d'amarante et que la prétendue chair de l'animal était tout simplement un gisement d'une sorte de glaise colorée, du mammoth de la «taiga».

LA BERLINE DE PÉAN.

Tout Paris connaissait la voiture du docteur Péan, immense trois-quarts tenu de vert qui rappelait un peu nos anciennes berlines, attelé de deux grands chevaux et conduit par un cocher majestueux et galonné d'or.

... Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle servait au célèbre chirurgien de chambre à coucher et de cabinet de toilette. Souvent, prévoyant une course un peu longue, il dormait entre deux opérations.

... Et dans un coin se dissimulait un petit lavabo mobile avec un attirail complet de savons, pinceaux, brosses, peignes, qui lui permettait de s'y laver les mains, voire le visage, de refaire le pli de sa chevelure ou de ses favoris.

... Bien plus, Péan, qui avait la coquetterie de l'habit noir à l'égal d'un président de la République, y emportait toujours avec lui, dans une petite armoire sous le siège de devant, deux vêtements complets, c'est-à-dire habits, gilets, pantalons, chemises, cravates, caleçons, chaussettes, bottines, et lorsqu'il avait plusieurs opérations à faire dans la même matinée, il se débarrassait dans sa voiture.

... L'expédition prouvée que l'on ne détruit de fond on comble les Scrofulas, comme la «Salsepèille d'Ayer».

—«Couvrez ma droite pendant que je vais attaquer Mars-la-Tour, me fit dire le général de Ladmiraull.

—«Le mouvement sur Mars-la-Tour s'exécuta sans résistance. Le village n'était occupé que par un détachement de uhlands qui se mit en retraite et dont le mouvement fut précipité par les salves de mousqueterie de deux de nos escadrons. Mais tandis que je me tenais au poste qu'on m'avait assigné, je voyais au-dessus de nous, en haut des pentes, s'avancer de longues lignes noires: c'était de l'artillerie allemande, soutenue par des escadrons de cavalerie, qui nous devançaient sur la route de Verdun, et, vers quatre heures et demie, une première batterie s'établissait auprès d'un ravin qui traverse le champ de bataille.

—«Elle ouvrait un feu violent qui prenait en écharpe le 4e corps et auquel répondaient les premières de nos batteries restées près de moi.

—«Le général de Ladmiraull donna au capitaine de La Tour du Pin, son aide de camp, cet ordre laconique: —«Rassemblez tout ce que vous pouvez de cavalerie et menez-la dégager ma droite.

—«Je fus le premier que le capitaine rencontra et je partis à l'instant, pendant qu'il portait le même ordre au général Logrand, qui disposait de trois régiments, et au général de France, toujours à la tête de ses lanciers et ses dragons.

—«La charge fut terrible, on se battit comme des lions jusqu'à la nuit au moment où les Allemands disparaurent, vaincus, à l'arrivée d'une nouvelle division de cavalerie française. Et le 4e corps, ayant à sa tête le vaillant général de Ladmiraull, put se retirer tout entier derrière Doncourt.

—«Devons nous rappeler que, à la tête du 1er corps, le général de Ladmiraull eut à combattre la Commune et que, le 23 mai, il lui enleva la position qu'elle avait conquise à Montmartre? Puis, nommé gouverneur militaire de Paris, il resta à ce poste pendant sept ans.

—«Entre temps, le général de Ladmiraull fit une nouvelle incursion dans la politique, il siégea au Sénat qu'il vice-présida à plusieurs reprises, de 1874 à 1891, époque à laquelle il se retira définitivement dans son château de la Vienne.

—«Il fit la belle carrière de ce fier soldat dont a devise aurait pu être: «Vive la France! Vive l'armée!»

—«Sur la vie actuelle du néophyte, M. Julien de Narfon, dans le très intéressant article auquel nous avons emprunté la plupart de ces détails, donne des renseignements précieux: «Il possède en son curieux appartement de la rue de Sèvres, un nombre de bibelots et de vieux bois peints, la bibliothèque hagiographique et mystique la plus complète, et chaque livre est relié symboliquement, les reliures claires réservées à l'histoire des vierges, les reliures rouges à celle des martyrs, les reliures sombres à celle des pautons illustres.

... La maison qu'habite Huysmans est un ancien couvent de Prémontrés. C'est pour cela qu'il la choisit, comme il aime le paisible quartier où elle est située, à cause des sonneries pieuses dont le saluait, au réveil, les cloches des innombrables chapelles ou églises qui s'élevaient dans cette partie de la rive gauche.

... «Il la quitte à regret chaque matin, à neuf heures et demie, pour vaquer à sa besogne de fonctionnaire. Huysmans remplit en effet les fonctions de sous-chef de bureau au ministère de l'intérieur, et il les remplit—chose deux fois digne de remarque—avec une exactitude scrupuleuse qui fit l'étonnement et l'admiration de ses collègues et de ses chefs. Huysmans a cinquante ans il y en a vingt cinq qu'il emarge au budget de l'Etat. C'est pour ses services

LA CONVERSION D'HUYSMANS.

L'auteur de «La bas» est décidément converti. Le voilà chrétien comme Paul Féval, avec moins de boufonie. On en doutait encore. Son dernier ouvrage, En Route, n'est pas irréprochable, mais orthodoxe. Mais enfin l'auteur d'En Route est arrivé au bon port. M. l'abbé Mugnier, premier vicaire à Sainte-Clotilde, dans une intéressante conférence, donnait dernièrement cette bonne nouvelle à un auditoire où dominaient les chrétiens élégants, parmi lesquels Huysmans (assure M. de Narfon), compte une clientèle «dont il est un peu le directeur spirituel». Notre confrère ajouta même un détail intéressant, relatif à cette direction: «Les nœuds lui demandent comment elles doivent s'y prendre pour obtenir la conversion de leur fils. Il répond aux lettres, mais jamais de manière à provoquer des visites». Une ironie discrète semble sourire au coin de ses lèvres.

... M. l'abbé Mugnier a lu et commenté de la manière la plus intéressante plusieurs passages du prochain roman d'Huysmans, la «Cathédrale». C'est un traité de symbolisme écrit entre deux crises d'art. L'auteur y étudie le symbolisme des pierres, des fleurs, des parfums, des animaux, des pierres précieuses. La Cathédrale de Chartres, le plus beau poème de pierres laisse par le moyen âge, est le cadre de ces études. Huysmans aurait enfin rendu à l'art gothique, d'après M. l'abbé Mugnier, l'hommage définitif de l'artiste et du chrétien.

... Ce ne serait pas tout, Huysmans, qui a déjà fait dans divers monastères des retraites un peu bruyantes—certains pèlerins ingénus demandent à visiter sa cellule à la trappe d'Igny—se préparerait à entrer en religion.

... Un seul lien le retenait encore dans le siècle, comme on disait jadis: le souci de son indépendance littéraire. Mais, la largeur d'esprit de Don Delatte, abbé de Solism, atténuant, espère-t-on pour une recrue si précieuse, la rigueur du sacrifice. D'ailleurs Huysmans ne rêve plus que d'écrire des vies de saints. Il est plongé en ce moment dans le panegyrique de Sainte-Lidwige, qui passa sa vie au fond d'une cave à Schiedam et dont les ulcères, dit l'auteur de la «Cathédrale», exhalèrent une odeur de sublimé de cannelle.

... Sur la vie actuelle du néophyte, M. Julien de Narfon, dans le très intéressant article auquel nous avons emprunté la plupart de ces détails, donne des renseignements précieux: «Il possède en son curieux appartement de la rue de Sèvres, un nombre de bibelots et de vieux bois peints, la bibliothèque hagiographique et mystique la plus complète, et chaque livre est relié symboliquement, les reliures claires réservées à l'histoire des vierges, les reliures rouges à celle des martyrs, les reliures sombres à celle des pautons illustres.

... La maison qu'habite Huysmans est un ancien couvent de Prémontrés. C'est pour cela qu'il la choisit, comme il aime le paisible quartier où elle est située, à cause des sonneries pieuses dont le saluait, au réveil, les cloches des innombrables chapelles ou églises qui s'élevaient dans cette partie de la rive gauche.

... «Il la quitte à regret chaque matin, à neuf heures et demie, pour vaquer à sa besogne de fonctionnaire. Huysmans remplit en effet les fonctions de sous-chef de bureau au ministère de l'intérieur, et il les remplit—chose deux fois digne de remarque—avec une exactitude scrupuleuse qui fit l'étonnement et l'admiration de ses collègues et de ses chefs. Huysmans a cinquante ans il y en a vingt cinq qu'il emarge au budget de l'Etat. C'est pour ses services

... administratifs et non pour son talent d'écrivain qu'il a reçu la croix de la Légion d'honneur. «Libéré, vers cinq heures du soir, de sa tâche officielle, il entre directement chez lui—à moins de rencontrer sur sa route une église, une chapelle, où l'on donne le salut du Saint-Sacrement.

... «Il dîne seul, servi par un valet domestique qui, bien avant les exploits du marcheur Grandin, était allée à pied en pèlerinage à la Sainte-Baume, la grotte où Marie-Madeleine acheva dans le midi de la France sa vie de pénitence, et un peu plus tard à Rome, toujours à pied. Huysmans apprécie cette domestique pour sa dévotion plus que pour ses aptitudes culinaires. Il en a fait sous le nom de Mme Bavoil, l'un des types les plus originaux de son nouveau roman.

... «Il traite le dimanche soir, à tour de rôle, ses amis, dont les plus intimes, parmi les laïques, sont Georges Rodenbach et Lucien Descaves. Dîners d'hommes, d'où l'élément féminin est rigoureusement banni. Les religieuses exceptées. Huysmans fuit la société des femmes, ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup de succès auprès d'elles. Je parle, bien entendu, de succès littéraires.

... On connaît l'anecdote de Baudelaire disant devant Barbey d'Aurevilly:—Je me confessaerais bien, mais il me faudrait un Lacordaire. —Vous avez donc des péchés distingués? demanda l'ironique auteur des «Diaboliques».

... Il y a aussi des repentins distingués et artistes; et tous, évidemment, sont les bienvenus. Cependant M. Huysmans, en habitant de reliures sombres, la vie des pénitents illustres, semble indiquer que la pénitence doit éviter d'être tapageuse et de tirer l'œil; opinion judicieuse, même lorsque dire le pénitent illustre est un peu exagéré.

... Histoire d'un mammoth. A propos de la récente découverte d'un mammoth entier faite, comme on sait, par M. Nossilov, un de nos confrères rappelle la fameuse histoire du mammoth de la «Mariinskaja taiga» en Sibérie, dont il a dit-il, entre les mains les pièces officielles.

... L'affaire se passa en 1877. Dans un placard d'or appartenant à un certain Gromof, on découvrit un mammoth dans un état de conservation tel qu'on n'hésita pas à en prévenir immédiatement l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Aussitôt, le président de la savante assemblée télégraphia: «N'épargnez rien pour conserver l'animal, si possible, et en un morceau, s'il est possible, et ne manquez pas de garder tout ce que vous pourrez trouver dans les intestins.» Télégrammes sur télégrammes, les renseignements, les journaux, les journaux sont réunis sur les lieux, et déjà, l'on discute la question de savoir comment l'effectua le transport du mammoth depuis Atchansk jusqu'à Saint-Petersbourg.

... Sur ces entrefaites, l'officier de police l'ispravnik, voyant là une occasion unique de se poser, rédige un rapport dans lequel il met toute son âme, toute sa science et toutes les fioritures de son style; ce rapport est conservé, et il y est raconté, commenté, comment des chiens, s'étant approchés du mammoth, s'étaient jetés sur le cadavre et en avaient dévoré des morceaux. Bien plus, on en avait fait un haïchou Gromof lui-même avait mangé, déclarant qu'il était excellent. Quant aux dimensions de l'animal, continuait l'ispravnik, elles étaient colossales, car on n'estimait pas sa longueur à moins de 30 mètres (60 mètres).

... Une nouvelle enquête fut ordonnée; quand la commission arriva au placard, un géologue découvrit que la peau du mammoth était constituée par une sorte d'amarante et que la prétendue chair de l'animal était tout simplement un gisement d'une sorte de glaise colorée, du mammoth de la «taiga».

LA CONVERSION D'HUYSMANS.

L'auteur de «La bas» est décidément converti. Le voilà chrétien comme Paul Féval, avec moins de boufonie. On en doutait encore. Son dernier ouvrage, En Route, n'est pas irréprochable, mais orthodoxe. Mais enfin l'auteur d'En Route est arrivé au bon port. M. l'abbé Mugnier, premier vicaire à Sainte-Clotilde, dans une intéressante conférence, donnait dernièrement cette bonne nouvelle à un auditoire où dominaient les chrétiens élégants, parmi lesquels Huysmans (assure M. de Narfon), compte une clientèle «dont il est un peu le directeur spirituel». Notre confrère ajouta même un détail intéressant, relatif à cette direction: «Les nœuds lui demandent comment elles doivent s'y prendre pour obtenir la conversion de leur fils. Il répond aux lettres, mais jamais de manière à provoquer des visites». Une ironie discrète semble sourire au coin de ses lèvres.

... M. l'abbé Mugnier a lu et commenté de la manière la plus intéressante plusieurs passages du prochain roman d'Huysmans, la «Cathédrale». C'est un traité de symbolisme écrit entre deux crises d'art. L'auteur y étudie le symbolisme des pierres, des fleurs, des parfums, des animaux, des pierres précieuses. La Cathédrale de Chartres, le plus beau poème de pierres laisse par le moyen âge, est le cadre de ces études. Huysmans aurait enfin rendu à l'art gothique, d'après M. l'abbé Mugnier, l'hommage définitif de l'artiste et du chrétien.

... Ce ne serait pas tout, Huysmans, qui a déjà fait dans divers monastères des retraites un peu bruyantes—certains pèlerins ingénus demandent à visiter sa cellule à la trappe d'Igny—se préparerait à entrer en religion.

... Un seul lien le retenait encore dans le siècle, comme on disait jadis: le souci de son indépendance littéraire. Mais, la largeur d'esprit de Don Delatte, abbé de Solism, atténuant, espère-t-on pour une recrue si précieuse, la rigueur du sacrifice. D'ailleurs Huysmans ne rêve plus que d'écrire des vies de saints. Il est plongé en ce moment dans le panegyrique de Sainte-Lidwige, qui passa sa vie au fond d'une cave à Schiedam et dont les ulcères, dit l'auteur de la «Cathédrale», exhalèrent une odeur de sublimé de cannelle.

... Sur la vie actuelle du néophyte, M. Julien de Narfon, dans le très intéressant article auquel nous avons emprunté la plupart de ces détails, donne des renseignements précieux: «Il possède en son curieux appartement de la rue de Sèvres, un nombre de bibelots et de vieux bois peints, la bibliothèque hagiographique et mystique la plus complète, et chaque livre est relié symboliquement, les reliures claires réservées à l'histoire des vierges, les reliures rouges à celle des martyrs, les reliures sombres à celle des pautons illustres.

... La maison qu'habite Huysmans est un ancien couvent de Prémontrés. C'est pour cela qu'il la choisit, comme il aime le paisible quartier où elle est située, à cause des sonneries pieuses dont le saluait, au réveil, les cloches des innombrables chapelles ou églises qui s'élevaient dans cette partie de la rive gauche.

... «Il la quitte à regret chaque matin, à neuf heures et demie, pour vaquer à sa besogne de fonctionnaire. Huysmans remplit en effet les fonctions de sous-chef de bureau au ministère de l'intérieur, et il les remplit—chose deux fois digne de remarque—avec une exactitude scrupuleuse qui fit l'étonnement et l'admiration de ses collègues et de ses chefs. Huysmans a cinquante ans il y en a vingt cinq qu'il emarge au budget de l'Etat. C'est pour ses services

... administratifs et non pour son talent d'écrivain qu'il a reçu la croix de la Légion d'honneur. «Libéré, vers cinq heures du soir, de sa tâche officielle, il entre directement chez lui—à moins de rencontrer sur sa route une église, une chapelle, où l'on donne le salut du Saint-Sacrement.

... «Il dîne seul, servi par un valet domestique qui, bien avant les exploits du marcheur Grandin, était allée à pied en pèlerinage à la Sainte-Baume, la grotte où Marie-Madeleine acheva dans le midi de la France sa vie de pénitence, et un peu plus tard à Rome, toujours à pied. Huysmans apprécie cette domestique pour sa dévotion plus que pour ses aptitudes culinaires. Il en a fait sous le nom de Mme Bavoil, l'un des types les plus originaux de son nouveau roman.

... «Il traite le dimanche soir, à tour de rôle, ses amis, dont les plus intimes, parmi les laïques, sont Georges Rodenbach et Lucien Descaves. Dîners d'hommes, d'où l'élément féminin est rigoureusement banni. Les religieuses exceptées. Huysmans fuit la société des femmes, ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup de succès auprès d'elles. Je parle, bien entendu, de succès littéraires.

... On connaît l'anecdote de Baudelaire disant devant Barbey d'Aurevilly:—Je me confessaerais bien, mais il me faudrait un Lacordaire. —Vous avez donc des péchés distingués? demanda l'ironique auteur des «Diaboliques».

... Il y a aussi des repentins distingués et artistes; et tous, évidemment, sont les bienvenus. Cependant M. Huysmans, en habitant de reliures sombres, la vie des pénitents illustres, semble indiquer que la pénitence doit éviter d'être tapageuse et de tirer l'œil; opinion judicieuse, même lorsque dire le pénitent illustre est un peu exagéré.

... Histoire d'un mammoth. A propos de la récente découverte d'un mammoth entier faite, comme on sait, par M. Nossilov, un de nos confrères rappelle la fameuse histoire du mammoth de la «Mariinskaja taiga» en Sibérie, dont il a dit-il, entre les mains les pièces officielles.

... L'affaire se passa en 1877. Dans un placard d'or appartenant à un certain Gromof, on découvrit un mammoth dans un état de conservation tel qu'on n'hésita pas à en prévenir immédiatement l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Aussitôt, le président de la savante assemblée télégraphia: «N'épargnez rien pour conserver l'animal, si possible, et en un morceau, s'il est possible, et ne manquez pas de garder tout ce que vous pourrez trouver dans les intestins.» Télégrammes sur télégrammes, les renseignements, les journaux, les journaux sont réunis sur les lieux, et déjà, l'on discute la question de savoir comment l'effectua le transport du mammoth depuis Atchansk jusqu'à Saint-Petersbourg.

... Sur ces entrefaites, l'officier de police l'ispravnik, voyant là une occasion unique de se poser, rédige un rapport dans lequel il met toute son âme, toute sa science et toutes les fioritures de son style; ce rapport est conservé, et il y est raconté, commenté, comment des chiens, s'étant approchés du mammoth, s'étaient jetés sur le cadavre et en avaient dévoré des morceaux. Bien plus, on en avait fait un haïchou Gromof lui-même avait mangé, déclarant qu'il était excellent. Quant aux dimensions de l'animal, continuait l'ispravnik, elles étaient colossales, car on n'estimait pas sa longueur à moins de 30 mètres (60 mètres).

... Une nouvelle enquête fut ordonnée; quand la commission arriva au placard, un géologue découvrit que la peau du mammoth était constituée par une sorte d'amarante et que la prétendue chair de l'animal était tout simplement un gisement d'une sorte de glaise colorée, du mammoth de la «taiga».